

Un livre vient de paraître signé d'un nom illustre..... Cette publication, qui nous a contristé d'abord, nous semble aujourd'hui, après examen, de nature à produire une violente et très-heureuse réaction.

M. Victor Hugo, en allant au delà du vraisemblable dans le champ du caprice et du dévergondage, a posé le couronnement de l'édifice lentement élevé par l'ignorance et la folie.

L'œuvre étant achevée, nul n'a plus de pierre à y apporter.

Que tous s'entendent donc aujourd'hui pour élever un temple au bon sens, au bon goût et au vieil esprit français.

TIMON JEUNE.

Juin, 1966.

A tout seigneur, t'out honneur !

Place donc, avant tous, à M. Victor Hugo.

La bonne aubaine pour une petite revue qui pend la crémaillère, qu'un nouveau livre du ci-devant *Enfant sublime*.

Le friand morceau ! c'est à s'en poulécher les quatre doigts et le pouce.

Que nos confrères du grand format, hugolâtres accrédités, patentés et médaillés, s'inclinent et s'humilient devant le dieu, et, le front dans la poussière, fassent entendre leur habituel *hosanna*, c'est au mieux ! Qu'ils embouchent la trompette chaque fois que le maître accouche d'une œuvre nouvelle, qu'ils l'annoncent *urbi et orbi*, comme un événement miraculeux, ils remplissent en cela les conditions de leur programme, et le seul tort qu'ils ont, à notre sens, c'est de pousser l'éloge jusqu'au lyrisme le plus grotesque.

En lisant leurs maladroits dithyrambes, ces vers du *Menteur* nous reviennent toujours à la mémoire :

Un lourdaud libéral auprès d'une maîtresse,
Semble donner l'aumône, alors qu'il fait largesse.

Que M. Victor Hugo soit un grand écrivain, nul ne le conteste ; qu'il soit aujourd'hui notre plus grand poète, M. de Lamartine seul est en droit de le nier ; mais M. Victor Hugo a, par malheur, un sentiment si exalté, et si féroce de sa personnalité, qu'il croit pouvoir impunément tout se permettre, et l'on dirait que, par mépris de ce qui n'est pas lui, il met sa gloire à se moquer hautement et violemment de tout le monde.

Après *Shakespeare*, les *Chansons des Rues et des Bois*, aujourd'hui les *Travailleurs de la mer* !

Trois splendides dérisions adressées par un esprit en délire au bon sens des masses et à la raison de tous !

Mais prenons-y garde ! dès qu'il s'agit d'une œuvre du solitaire de Guernesey, on n'a ni le droit d'examen, ni la liberté de discussion ; une critique n'est pas seulement un acte d'inconvenance, c'est un acte d'impiété.

Aussi, dût-il atteindre l'âge des patriarches, jamais M. Victor Hugo n'oubliera et ne pardonnera à M. Taine cette fine mais irrévérante appréciation des *Travailleurs de la mer* :

“ C'est un excellent plat fait par un bon cuisinier qui, dans un moment de distraction, a jeté les épluchures dans la marmite.”

Et tant qu'il conservera un souffle de vie, il en voudra mal de mort à M. de Lamartine, qui a déclaré ce livre : “ L'œuvre d'un fou devenu un imbécile.”

Si de l'extrémité la plus avancée de son île M. Victor Hugo ne leur a pas déjà lancé à l'un et à l'autre un énorme galet illustré du mot de Cambronne, c'est qu'alors le spirituel article de M. Albert Wolff a